



HAL
open science

Compte-rendu de J. N. Benton, "Excavations at al-Sufouh, a Third Millennium Site in the Emirate of Dubai"

Pierre Lombard

► **To cite this version:**

Pierre Lombard. Compte-rendu de J. N. Benton, "Excavations at al-Sufouh, a Third Millennium Site in the Emirate of Dubai". *Topoi Orient - Occident*, 1998, 8 (1), pp.271-274. halshs-01856526

HAL Id: halshs-01856526

<https://shs.hal.science/halshs-01856526>

Submitted on 12 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu de J. N. BENTON, *Excavations at al-Sufouh, a Third Millennium Site in the Emirate of Dubai* pour *Topoi* 8/1 (1998).

Excavations at al-Sufouh, a Third Millennium Site in the Emirate of Dubai, par Jodie N. BENTON, avec des contributions de Hussain Qandil, Katia Davis, Nadia Iacono, Lloyd Weeks, Jo Willey et Tony Wing. (*Abiel I, New Research on the Arabian Peninsula*). 245 pages, 273 figures au trait et photographies, 18 tableaux, 1 plan séparé. Brepols, Turnhout, 1996. ISBN 2-503-50503-1.

Un nouveau support de publication n'est pas offert si fréquemment dans le domaine de l'archéologie orientale; assurément, éditeurs et auteurs potentiels attendaient avec intérêt le premier volume de la nouvelle série archéologique "Abiel"¹ de Brepols, récemment créée à l'initiative de Daniel Potts et de Michael Macdonald, afin de tester la présentation et la qualité de réalisation de la collection. Ceux qui connaissaient déjà l'auteur et le thème de la monographie inaugurale savaient par ailleurs qu'elle concernerait une découverte peu commune dans le Moyen-Orient ancien : un important dépôt de crémation de la seconde moitié du III^e millénaire avant J.-C., mis au jour sur le littoral occidental des Émirats arabes unis. On admettra dès à présent que leur attente a été largement satisfaite sur la forme comme sur le fond, même s'ils ont probablement partagé aussi le léger sentiment de frustration qui fut le nôtre en fin de lecture. Mais que l'on ne se méprenne pas : il s'agit d'abord là d'une contribution de grande qualité qui dépasse amplement le statut de simple rapport de fouille.

Servie par une maquette particulièrement lisible qui n'économise ni sur la taille des polices ni sur celle des figures, cette monographie expose de façon claire les résultats d'une campagne unique de travail conduite sur le site d'Al Sufouh par une équipe de l'Université de Sydney durant deux mois de l'hiver 1995, sous la direction de Jodie Benton (ci-après : J.B.). On notera immédiatement la brièveté du délai de publication qui relève presque ici d'un exploit sur lequel on ne manquera pas de s'interroger. On dénonce certes très souvent — et avec raison — le retard de publication quasi structurel de l'archéologie dite "du Golfe" mais, à notre sens, la présente monographie tombe dans l'excès inverse : on peut légitimement se demander si un planning quelque peu allongé n'aurait pas permis, comme on le verra plus loin, de parfaire l'exploitation de certaines données capitales, notamment, pour la chronologie du gisement.

La découverte du site al-Sufouh remonte à la fin des années quatre vingt, époque à laquelle commença à se développer cette zone résidentielle située au sud de la ville moderne de Dubaï. On peut raisonnablement considérer que cette série de monticules sableux, aujourd'hui situés à 1 km du littoral, recouvre un habitat associé à un cimetière de la culture locale d'Umm an-Nar (seconde moitié du III^e millénaire). L'essentiel du travail des archéologues s'est concentré sur la zone funéraire où une première équipe du Musée de Dubaï identifia et fouilla partiellement en 1994 une grande tombe collective construite ainsi qu'une fosse contenant des ossements humains brûlés. La fouille de l'équipe australienne de J.B., en 1995, a concerné les trois derniers compartiments de la tombe construite ("Tombe I"), la sépulture collective en fosse située au sud de celle-ci ("Tombe II"), ainsi que deux fosses additionnelles découvertes au nord-ouest ("Tombe III") et au sud-ouest ("Tombe IV"). Quelques sondages limités furent également conduits dans la zone d'habitat ("zones A, B, C"), qui ont révélé des foyers contenant surtout de nombreux restes culinaires; il demeure d'ailleurs à prouver que ce secteur domestique soit davantage qu'une installation "légère" ou saisonnière, mais il est également vrai que les perturbations récentes dont il a fait l'objet en limite l'interprétation.

Tout l'intérêt d'Al Sufouh réside bien évidemment dans sa zone funéraire, et avant tout dans la coexistence ici de deux rites funéraires distincts. Si les onze inhumations de la Tombe I s'inscrivent normalement dans la tradition funéraire d'Umm an-Nar telle qu'on la connaît sur le site éponyme, mais aussi à Hili, Ajman, Tell Abraç, Jabal al-Emalah, etc..., les tombes à fosse II et III contenant respectivement les corps incinérés de 57 et 48 individus (85% du total des restes humains du site) constituent un phénomène tout à fait exceptionnel, tant en péninsule d'Oman que dans le reste du Proche et Moyen-Orient. La présence également, dans la Tombe I, d'un petit dépôt d'ossements brûlés clairement postérieur aux inhumations traditionnelles est particulièrement intéressante, car on pourrait y voir l'indication d'une évolution des rites funéraires au sein de qui apparaît toujours comme une même communauté. L'originalité du phénomène est accentué par la fourchette chronologique réduite que J.B. attribue à l'utilisation du cimetière (entre 100 et 200 ans environ), au cours de laquelle les deux dépôts de crémation ont semble-t-il constitué des épisodes isolés et sans doute rapprochés dans le temps.

Dans le cas présent, la méthodologie (clairement exposée p. 34) et le soin remarquable avec lequel la fouille a été conduite (dégagement micro-stratigraphiques, relevés au trait et photographiques de chacune

¹ Inspirée du nom d'une série de rois locaux d'Arabie du nord-est, connus pour leur émissions monétaires dans les tout derniers siècles précédant notre ère, cette collection a pour but de publier les analyses ou synthèses relatives à cette portion orientale de la péninsule arabe.

des 15 et 16 couches par quadrants de 0,50 m, tamisage systématique à la maille de 1 mm) a notamment permis de reconstituer en détail les deux "événements" auxquels chaque fosse est logiquement associée. Dans les deux cas, ils ont notamment impliqué la construction d'un ou plusieurs bûchers en bois d'*Acacia*, de *Prosopis cernaria* et peut-être d'*Avicennia marina*, avec l'ajout possible en position supérieure de blocs de fumier animal destinés à garantir de fortes températures sur une durée de temps plus importante. L'étude attentive de la décoloration des ossements montre d'une part que plus de 70% d'entre eux ont été exposés à une température d'environ 700 à 800°C, mais aussi que les corps ont été incinérés avec leurs chairs, éliminant par là-même toute hypothèse de traitement funéraire secondaire. Les bûchers contenaient aussi des éléments du matériel funéraire Umm an-Nar habituel (céramique, armes métalliques, perles) qui ont été soigneusement transférés dans les fosses avec les restes humains calcinés.

L'étude plutôt détaillée du matériel inclut, entre autres, une longue analyse des divers types céramiques (42 p.), des nombreux types de perles (35 p.) de la remarquable collection d'armes, outils et parures en cuivre (18 p.), ainsi que de l'unique vase en pierre tendre — c'est une surprise — découvert par l'équipe du Musée de Dubaï en 1994. C'est précisément ce décalage sensible entre le détail de l'analyse et la légèreté de certaines conclusions qui nous a parfois un peu surpris. Peut-on par exemple fonder des hypothèses sérieuses sur l'absence (ou la présence) de tel ou tel type de vase en pierre sans réellement s'interroger (p. 163-164) sur la validité d'un corpus limité à un seul spécimen, et donc probablement affecté par un important phénomène de pillage ? Le point est d'importance lorsque l'on sait que c'est l'un des arguments essentiels de J.B. pour justifier la chronologie d'ensemble relativement haute (2450-2300 av. J.-C.) qu'elle propose pour le cimetière d'Al Sufouh, précisément fondée sur la présence de céramique fine rouge peinte liée à l'absence de vases en pierre tendre de la Série Récente susienne (cf. notamment la fig. 204.). A ce titre, on ne peut s'empêcher de penser que J.B. a toujours privilégié (inconsciemment ?) les datations hautes que lui offrait ce matériel, sans accorder peut-être toute l'attention souhaitable aux fourchettes chronologiques plus basses attribuées aux spécimens de céramique grise incisée de Hili 8 (niveau II_f) et de Shar-i Sokhta IV, ou encore aux vases à suspension des divers sites Umm an-Nar de la péninsule omanaise, catégories également représentées à Al Sufouh. A notre sens, il n'est pas exclu que la limite chronologique inférieure qu'elle suggère ne puisse être sensiblement allongée, peut-être d'un siècle (au moins pour la Tombe I construite qui a pu avoir une durée d'utilisation assez longue). La présence, par ailleurs, de plusieurs tessons de céramique Barbar (début du 2^e millénaire av. J.-C.) dans les sondages réalisés dans la zone d'habitat (cf. fig. 14), semble aussi renforcer l'hypothèse d'une durée d'occupation plus longue; il pourrait cependant s'agir ici, il est vrai, d'une simple réoccupation tardive de la zone d'Al Sufouh.

Dans sa conclusion, J.B. s'interroge avec justesse sur la soudaine apparition, à Al Sufouh, d'un rite de crémation jusqu'ici fort peu pratiqué par la culture d'Umm an-Nar et envisage plusieurs hypothèses: épisode(s) guerrier(s), épidémie(s) ou brusque changement culturel ou de mentalité. C'est à la seconde que va sa préférence et c'est sans doute la plus raisonnable en effet : aucune trace de blessures ou de violences n'a été repérée sur les restes osseux examinés, et l'on observe que les deux dépôts de crémation ne privilégient aucun sexe ni classe d'âge, rendant peu probable l'hypothèse d'un acte de guerre, sauf à imaginer un massacre collectif. On admettra donc bien volontiers que l'incinération pouvait en revanche répondre avec efficacité au traitement collectif, rapide et hygiénique d'une cinquantaine de corps possiblement infectés et/ou contagieux. Les premières notions de cette "technique" pourraient selon J.B. avoir été apprises au contact des communautés contemporaines du Baluchistan pakistanais ou de la vallée de l'Indus (Mehi, Periano Ghundai), où elle apparaît plus courante. Quand à une éventuelle transformation du rite funéraire liée à une évolution idéologique, il serait prématuré de la postuler à ce stade des recherches régionales. Les études ostéologiques détaillées demeurent encore très limitées pour la période, et plus simplement encore, nombre de nécropoles ou de tombes Umm an-Nar ne sont pas encore publiées. On partagera donc ici la prudence de J.B. qui, de son côté, n'exclut aucunement la démonstration, un jour, "*that cremation, rather than being an aberrant form of body treatment for the Umm an-Nar period, was a 'normal' aspect of mortuary behaviour in the Oman Peninsula in the late third millennium B.C.*".

Nous évoquons plus haut la rapidité de publication de cette passionnante étude, tout en craignant que cet effort louable ne suscite finalement davantage de frustration que de satisfaction. Qu'on en juge: J.B. précise ainsi qu'en l'absence des résultats des datations 14C soumises à l'accélérateur de Lucas Heights, seules des "conclusions chronologiques relatives sont possibles" (p. 170); ou encore que le rapport ostéologique n'est que "préliminaire" (les analyses paléo-pathologiques, le dosage des divers éléments-traces pouvant permettre préciser les habitudes alimentaires, sont toujours en cours, cf. p. 66); enfin, que l'on ne possède pas encore le bilan des analyses métalliques. Pourquoi n'avoir pas dès lors retardé quelque peu la date de publication de la présente monographie, afin d'y inclure ces données capitales ? J.B. aurait alors transformé un rapport préliminaire de grande qualité en une publication définitive exceptionnelle. Cela n'a pas été le cas. Et c'est dommage...

